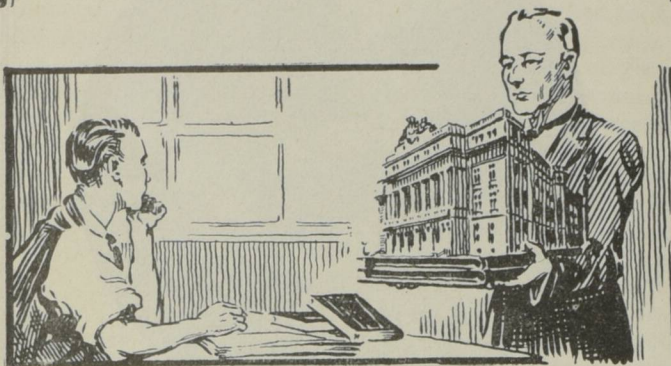




“L'ECOLE CHEZ SOI”

A TOUS CEUX
qui ne peuvent suivre ses cours
du jour et du soir.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

offre ses

Cours par Correspondance

Comptables, employés de banque ou autres salariés
du commerce, de l'industrie et de la finance, qui
désirez améliorer votre sort, augmentez votre com-
pétence professionnelle en suivant ces cours! -- --

Prospectus et tous renseignements sur demande

Détachez et adressez-nous le coupon ci-dessous qui vous donne
droit sans aucune obligation de votre part
à notre brochure.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales
de Montréal
Coin Viger et St-Hubert
Montréal.

Détachez ce coupon

Adressez-moi par retour du courrier votre Brochure “L'ECOLE
CHEZ-SOI” que je pourrai garder sans aucune obligation
de ma part de suivre vos cours.

- ☐ Comptabilité ☐ Economie politique
☐ Langue anglaise ☐ Le français commercial
☐ L'Anglais Commercial ☐ Le droit commercial

Nom.....Occupation.....

Adresse.....
-60
A



L'un des coffres à anguilles de M. Thuot.

Cliché C. N. R.

les achigans et les maskinongés, les tarpons et autres grands seigneurs du royaume humide possédant de lointains quartiers et dont le blason est de gueules sur fond de sable. Le reste n'est que menu fretin, proie de vilains, déjeûner de matous.

Ceux qu'intriguent les mystérieuses distinctions imposées par le code peuvent demander quels préjugés de castes ont fait classer la truite de ruisseau poisson *franc* et le *marsouin* poisson *tabou*, alors que de toute évidence il est beaucoup plus honorable, beaucoup plus dangereux et partant beaucoup plus sportif, de prendre un marsouin avec une canne de bambou pesant cinq onces qu'une truite rouge mesurant six pouces de long, si batailleuse soit-elle. Ou encore la raison de l'outrageux dédain manifesté à l'espadon, qui pourtant porte épée et en joue avec la même désinvolture que le plus insolent bretteur d'autrefois. Pour ma part, l'expérience m'a enseigné que discuter ces questions c'est pêcher, en eau trouble. Dans cette querelle entre pêcheurs et pêchés, j'ai pris parti une fois pour toutes et considérant, tel un personnage littéraire connu, que la minorité des pêcheurs est encore assez forte pour être supportée, je m'aligne avec elle. J'ose moi-même préférer l'achigan à la barbotte et le saumon à la carpe qui remonte nos ruisseaux au printemps. Plus me plaît regarder un expert lancer savamment une mouche artificielle sur un lac sauvage du nord de Québec, qu'un amateur tremper un hameçon grouillant d'asticots dans les eaux sales du port de Montréal. Dans le premier cas l'on sent l'art et dans le second la friture.

Ce que j'en dis n'a donc qu'un but : prévenir le pêcheur, mon frère, que cette histoire l'intéresse médiocrement. Il n'y est pas question de ses adversaires préférés, les poissons catalogués, dont chaque livre tirée de l'eau à l'aide d'engins pendieux coûte son pesant d'or. En revanche on y parle avec une certaine liberté des anguilles...

Je vois d'ici son air faubourg Saint-Germain. Des anguilles ! des poissons visqueux, aux allures serpentine, qui mordent au ver et à la viande crue, des parias du monde ichtyologique dont la peau doit être usée à force de ramper sur les fonds de vase ! Horreur !

Sur la foi du dictionnaire, l'on pourrait répondre que pour sortir d'une fosse océanique — de la mer de Sargasse, soyons précis — l'anguille n'est pas de si basse extraction après tout ; que déifiée par les Égyptiens elle était adorée un peu moins que le crocodile et le bœuf Apis, mais bien assez pour

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin. — J.-A. McCURE, O.D., 109 St-Jean, Québec.